

La comédie, c'est sérieux?

Roger Cantin

Numéro 189-190, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49322ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, R. (1997). La comédie, c'est sérieux? *Séquences*, (189-190), 11–11.

La comédie, c'est sérieux?

Mais oui! Résolument! Mais à condition que ce soit fait sérieusement! À condition de savoir qu'on peut être à la fois léger et profond, tout comme une lourdeur excessive as-somme plus qu'elle ne communique des idées.

Bref, depuis maintenant... euh... trop longtemps déjà, j'essaie de créer des films qui font plaisir. Des films divertissants, amusants, mais desquels j'exclus la facilité, l'humour gratuit. D'accord, je succombe parfois à l'envie de mettre *un beigne* entre les mains d'un policier. J'ai encore récidivé dans mon dernier film, *La Vengeance de la femme en noir*. Que voulez-vous, j'ai mes faiblesses. Je me console en pensant qu'une tarte à la crème est aussi une arme redoutable. Tout dépend de la cible visée.

Re-bref. J'avoue que je dois mon penchant pour la comédie à une dette qu'il me faut payer. Une dette envers la vie. Tout le drame de mon existence est là: j'ai eu une enfance heureuse et puis ça continue de bien se passer. J'angoisse bien un peu à l'idée que j'aimerais que cela dure le plus longtemps possible. J'aimerais tant pouvoir longtemps encore me moquer de ce monde imparfait, injuste, bête et ridicule qui est le nôtre. Me moquer du monde entier, mais pas des gens qui l'habitent. Pour moi l'humour, c'est se moquer du destin, du pouvoir, mais aussi aimer

les gens imparfaits. Au cinéma, je préfère les méchants, qui ne le sont jamais par choix, aux héros sans âme. C'est pour cela que dans *La Vengeance de la femme en noir*, tous les personnages sont si gaiement délinquants. C'est un principe et une sage précaution: je suis moi-même un bel exemple d'imperfection et de contradictions. Autrement, j'aurais trop l'impression de lancer des tartes à effet boomerang.

Il suffit de réfléchir un peu pour comprendre que la plupart des gens ne sont pas responsables de l'état du monde. Tout comme moi, ils souhaitent qu'il s'améliore, ils veulent s'y faire une place, et forcément, ils essaient de s'en accommoder, puisque c'est le seul qui existe. Rien de plus naturel dans ce cas que de se sentir solidaire d'eux... et de se sentir favorisé. Deuxième aveu: je ressens le besoin d'établir un pont avec eux. De partager les bontés que la vie me fait... et rire des conneries qui viennent avec. Ma mégalomanie naturelle m'oblige à vouloir en faire profiter le plus grand nombre de gens possible. Donc, je veux faire des films grand public. Pas des films imbéciles et faciles. Pas des sous-produits facilement *vendables*. Ce serait insulter l'intelligence du public... et bafouer la mienne.

À bien y penser, c'est tout naturel. Je suis un touche-à-tout invétéré et il faut trente-six métiers pour faire du cinéma. Et puis, troisième

aveu: la comédie au cinéma convient bien à ma pudeur. Je ne me sens pas assez important pour embêter qui que ce soit avec mes pensées, mes convictions, mes *bibites* à moi. Mais au cinéma, je peux amuser tout en dissimulant quelques pensées dans mes délires. Je peux même rire de mes angoisses. L'humour permet de prendre du recul. C'est une manière d'exorciser ses peurs. Et puis, le public n'est pas sot. Il sait mieux lire entre les lignes qu'on ne le pense. Ce qu'il attend du cinéma, c'est passer un bon moment... à condition qu'on ne le prenne pas pour un imbécile.

La contrepartie de cette conviction exige du cinéaste la plus grande honnêteté envers le public. Le respect mutuel est essentiel. Le cinéaste doit jalousement établir et consolider cette relation. J'ai tenté de mettre dans mes films une généreuse dose de bonne humeur. Je sais avoir réussi lorsqu'à la sortie d'un de mes films, les spectateurs ont le cœur un peu plus léger, mais surtout l'impression de s'être enrichi. Depuis la nuit des temps, l'humanité cherche un sens à donner à la vie. En fait, nous participons tous à la grande quête de l'intelligence, de l'équilibre. Et sans humour, on n'y arrivera jamais. C'est drôlement sérieux, l'humour. **S**

Roger Cantin